

Bairoch, Paul. *De Jéricho à Mexico : Villes et économies dans l'histoire*. Montréal (Qué.), Gallimard, Coll. « Arcades », 1985, 708 p.

Pierre-André Tremblay

Volume 17, numéro 1, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701980ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701980ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, P.-A. (1986). Compte rendu de [Bairoch, Paul. *De Jéricho à Mexico : Villes et économies dans l'histoire*. Montréal (Qué.), Gallimard, Coll. « Arcades », 1985, 708 p.] *Études internationales*, 17(1), 196–197.
<https://doi.org/10.7202/701980ar>

L'auteur fait remarquer aussi les faiblesses de ces Conventions en insistant sur les problèmes soulevés dans les cas de pluralité des créanciers, de l'inversement des rôles entre le créancier et le débiteur. Ceci ne l'a pas empêché de soutenir « que le régime conventionnel en matière d'obligations alimentaires a été sensiblement amélioré par les deux conventions du 2 octobre 1973 ».

Enfin, il convient de souligner en terminant, que le mérite de ce livre est double: du point de vue de la méthodologie, c'est un exemple. Du point de vue de la synthèse, c'est un classique.

Michel HOUNDIAHOUE

*École Nationale d'Administration
Cotonou - Bénin*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

BAIROCH, Paul. *De Jéricho à Mexico: Villes et économies dans l'histoire*. Montréal (Qué.), Gallimard, Coll. « Arcades », 1985, 708 p.

Il faut bien du courage pour s'atteler à l'écriture d'un tel livre. Le sujet est d'une telle ampleur qu'on sait dès le départ que le texte ne pourra qu'être très long. La quantité de documents à consulter a aussi de quoi effrayer, car écrire l'histoire de l'urbanisation, n'est-ce pas raconter selon un point de vue particulier la plus grande partie du développement économique de la planète?

Paul Bairoch était tout indiqué pour entreprendre une telle tâche. Ses travaux d'histoire économique l'ont rendu célèbre, de même que ses recherches sur le (sous)développement ou ses synthèses sur le travail dans les villes du Tiers-Monde. Ce livre reprend donc une partie de ces interrogations mais en les présentant sous une forme narrative plutôt qu'analytique. Le corps du texte s'articule en quatre grandes sections: des premières villes aux « grandes civilisations »; l'Europe du V^{ème} au XVIII^{ème} siècles; villes et développement

capitaliste en Europe; villes et sous-développement capitaliste des Tiers-Mondes.

Je serais bien incapable de résumer ici ces pages essentiellement descriptives qui, elles-mêmes, synthétisent des données originales rassemblées par l'auteur. Il suffit de dire que ce livre s'intéresse peu au « dedans » des villes et se centre sur la genèse et la constitution des systèmes urbains. L'auteur les aborde principalement à deux niveaux: système régional (composé des rapports entre une ville et sa périphérie rurale), système national (rapports des villes entre elles). Le premier niveau se révèle pertinent lors de l'urbanisation « primitive », c'est-à-dire pré-capitaliste (à l'exception d'économies-mondes comme l'empire romain ou la diaspora grecque classique). Le second niveau devient crucial surtout à partir du début du XIX^{ème} siècle. L'auteur ne s'arrête guère au système mondial des villes modernes.

Dans l'unique chapitre méthodologique (pp. 188-201), l'auteur indique les bases théoriques qui organisent la présentation des résultats. On peut les résumer en disant qu'il analyse la localisation des villes en s'inspirant des travaux de Ratzel sur les capacités structurantes des axes de transports. La question des aires d'influences reprend les découvertes de Christaller. Plus importante et d'utilisation plus fréquente dans l'ouvrage est la « loi de Zipf » sur la distribution par taille des villes: « ... la taille des villes est directement fonction de la taille de la ville la plus importante (...) la deuxième ville a la taille de la plus grande divisée par deux; la troisième la taille de la plus grande divisée par trois, etc. » (p. 193) On voit ainsi s'établir une hiérarchie élémentaire organisant le système urbain. L'importance accordée aux villes des Tiers-Mondes (l'auteur a la bonne idée d'insister sur le pluriel) force à pondérer la loi de Zipf par celle de Jefferson sur les villes primatiales, complétée par les travaux bien connus de K. Davis. Le but de ces manipulations statistiques est d'établir des indicateurs relativement fiables des rapports entre constitution du système urbain (c'est-à-dire la concentration de la population dans des agglomérations d'une certaine taille, la limite la plus souvent retenue

étant 5,000 habitants) et développement économique (croissance + différenciation des structures de production et d'échange).

L'impact premier est moins d'identifier une « cause » unique au développement économique (ou à celui des villes) que de détruire des évidences faciles. L'urbanisation n'est pas un processus inéluctable traversant de manière aveugle l'histoire de l'humanité; elle ne signifie pas nécessairement industrialisation et, même s'il semble clair que le développement capitaliste implique (ou est facilité par) la concentration de la population, on constate aussi que l'existence de systèmes urbains pré-ou proto-capitalistes peut gêner l'apparition de villes « modernes », voire du capitalisme lui-même, etc. De ce point de vue, on lira avec intérêt la quatrième partie (pp. 450-630), qui amène de façon remarquablement lisible suffisamment d'exemples tirés du Tiers-Monde pour qu'on abandonne les équations grossières entre ville et développement. Les interrogations répétées de l'auteur sur la taille optimale des villes et des systèmes urbains permettent d'entrevoir une suite probable à cet ouvrage.

La lecture de ce livre s'impose donc à quiconque s'intéresse au procès de développement et, bien sûr, à l'urbanisation. Cet impératif ne provient pas uniquement de ce qu'il s'agit, à ma connaissance, de la seule synthèse de ce type en langue française, mais aussi de ce que l'auteur y a rassemblé des recherches récentes et originales. Il vient commencer à combler un manque criant de la recherche francophone. Les défauts de l'ouvrage – son ton grandiloquent (ô combien!), l'absence de cartes, les difficultés d'utilisation de l'abondante bibliographie, l'imprécision des citations – sont en partie excusables par le parti pris évident de vulgariser pour atteindre le « grand public cultivé ». Ils agaceront parfois le spécialiste, mais ne devraient pas empêcher que l'ouvrage trouve sa place dans les bibliothèques. Il était grand temps que la recherche en langue française rattrape son retard sur ce sujet capital.

Pierre-André TREMBLAY

Département d'anthropologie
Université Laval, Québec

COCKRILL, W. Ross (Ed.). *The camelid: An All-Purpose Animal. Volume I: Proceedings of the Khartoum Workshop on Camels, December 1979*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1984, 544 p.

« La vie et la mort des chameaux », « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les chameaux », « les camélidés de la Mongolie aux Andes », de tels titres ne suffiraient pas à décrire cet extraordinaire recueil. À première vue, à vrai dire, on se croirait en présence de l'une de ces ennuyeuses sélections de textes issus d'un savant colloque. Les trente-trois études rassemblées ont en effet leur origine dans un colloque international tenu à Khartoum en 1979; mais leur présentation actuelle, sous la forme d'un premier volume (on en annonce un second à caractère essentiellement bibliographique), de toute évidence soigneusement révisé, fournit un résultat riche et équilibré. Les contributions des auteurs provenant d'une douzaine de pays sont regroupées dans six sections intitulées: 1) espèces, tradition et statut; 2) production de lait et de viande; 3) alimentation; 4) reproduction; 5) physiologie et adaptation; 6) maladies et toxicologie.

La première section, de loin la plus importante puisqu'elle rassemble huit textes totalisant près de 160 pages, est aussi la plus directement intéressante du point de vue des études « internationales » ou, mieux encore, des études sur le développement. Les auteurs font ressortir à quel point le chameau est l'animal domestique le plus versatile, le plus efficace sur le plan économique mais aussi le plus méconnu.

Originaires de l'Amérique du Nord, les camélidés se retrouvent aujourd'hui, d'une part, sous la forme de chameaux, dans cette vaste aire désertique qui s'étale des côtes atlantiques de l'Afrique saharienne jusqu'aux confins du Turkestan et de la Mongolie (des chameaux ont également été implantés avec succès aux Canaries au XV^{ème} siècle et en Australie au XIX^{ème}); d'autre part sous les formes de guanaco, vigognes, lama et alpaca en Amérique du Sud, surtout andine.